

## Comptes rendus bibliographiques

André DUFIEF, *Les Cisterciens en Bretagne, XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles*. Presses universitaires de Rennes, 1997, 264 p.

Comme le souligne André Chédeville dans sa préface, il était nécessaire de faire connaître cette thèse de 3<sup>e</sup> cycle soutenue en 1978 et les Presses universitaires de Rennes associées aux Sociétés historiques de Bretagne ont eu l'excellente idée de cette publication. Le projet de procéder à l'étude de l'ensemble des maisons cisterciennes de Bretagne où elles étaient particulièrement denses offre un intérêt évident qui dépasse celui des simples monographies, toujours utiles cependant. On pourrait regretter le choix de publier cette recherche dans son état initial. Certains points de vue et certains aspects de la problématique peuvent en effet sembler dater mais n'est-ce pas précisément parce que bien des conclusions très neuves lors de la soutenance se sont imposées aux nombreux chercheurs ayant pu consulter le manuscrit et qui les ont reprises ? Par ailleurs, une mise à jour aurait exigé en fait la rédaction d'un autre livre et la décision prise se révèle sage d'autant plus qu'une actualisation de l'abondante bibliographie corrige en partie les effets du retard de la publication.

Pour intéressant qu'il soit, le sujet pose un assez grave problème au départ : celui des sources. Pour les quatorze établissements, la situation documentaire se présente comme des plus inégales. L'auteur souligne la disparition de pratiquement tout le fonds de Bégard hormis un texte de fondation des plus douteux et quelques chartes, or c'est la première installation cistercienne en Bretagne, la plus riche et la fondatrice de cinq filles. La situation ne s'avère satisfaisante que pour quelques abbayes comme Buzay ou La Vieuville. Il a fallu retrouver au hasard de multiples fonds régionaux ou parisiens des restes dispersés, entreprise d'autant plus délicate que peu de pièces ont été publiées. De là l'intérêt d'englober toutes les fondations bretonnes, ce qui comble certaines lacunes, mais aussi d'avoir mis l'accent sur le temporel, élément dont les traces subsistent encore le mieux.

A partir de ces éléments inégaux, A. Dufief élabore une démonstration solide en trois parties. La première consacrée aux éléments favorables à l'expansion du mouvement cistercien nous vaut un tableau de la Bretagne au

XII<sup>e</sup> siècle que des travaux postérieurs ont enrichi ou précisé, mais pas vraiment modifié. La Bretagne peu urbanisée, mal maîtrisée par l'homme, offre avec ses forêts et ses landes d'attrayants déserts pour les moines blancs, mais surtout l'étude de l'atmosphère religieuse retient l'attention. La réforme monastique soutenue par les abbayes ligériennes a laissé largement à l'abandon la partie occidentale de la province, la réforme grégorienne n'est intervenue que tardivement mais, surtout, la fin du XI<sup>e</sup> siècle et le début du XII<sup>e</sup> sont le théâtre d'une intense fermentation religieuse caractérisée par l'hérésie d'un Éon de l'Étoile mais surtout pas la force du mouvement érémitique bien connu sur les marches orientales et qui s'illustre par l'activité des prédicateurs errants tel Robert d'Arbrissel, qui prêchent la conversion et la pauvreté. La route se trouve ainsi toute tracée pour les fils de saint Bernard.

De 1130 à 1180 environ, s'ouvre «le temps du refus», phase d'intense création qui voit naître rapidement une dizaine de maisons. Une intéressante enquête expose les modalités de création, bien illustrées par le cas de Bégard, première fondation en 1130. Les récits ont largement été reconstruits a posteriori et brouillent les pistes. Bégard essaima très vite et fonda 5 filles dont Le Relecq dès 1132 ? et Boquen dès 1137 ? Suivront Buzay, Melleray parmi les plus connues, et il faut citer La Vieuville, de l'ordre de Savigny, qui devient cistercienne en 1147 quand tout cet ordre se donne à Cîteaux. La fin du siècle, plus calme, voit encore trois fondations. Ce rapide succès provient d'un évident soutien ducal, la duchesse Ermengarde ayant joué un rôle de premier plan. La haute aristocratie assure aussi très largement la réussite cistercienne, les Penthièvre étant par exemple impliqués dans six fondations, ce qui explique un certain rééquilibrage de la carte monastique au profit de l'ouest de la Bretagne. La moyenne et la petite aristocratie interviennent principalement dans la constitution des temporels en apportant de multiples dons, et la protection épiscopale voire papale parachève l'entreprise.

Dans cette première phase, l'idéal cistercien reste vivace, le temps des fondateurs demeure proche et beaucoup d'abbayes connaissent des débuts assez difficiles. Les implantations respectent les principes d'isolement et l'installation se fait souvent sur des terrains incultes. L'extension du temporel n'est alors guère liée qu'à des dons fonciers. Par contre, A. Dufief reste très réservé sur le rôle des cisterciens dans la mise en valeur des terres : s'ils établissent bien des granges où travaillent les convers, il ne les voit guère se consacrer aux défrichements ou à l'assèchement des marais, leurs activités d'éleveurs préservant les terrains de parcours.

Cette rigueur dans l'observance de la Règle fait place à des compromis à partir des environs de 1180, évolution qui se confirme durant le XIII<sup>e</sup> siècle. Deux nouvelles fondations voient le jour grâce à la famille ducale et les donations se poursuivent émanant de l'aristocratie mais aussi de paysans, témoignages d'un succès qui ne se dément pas. Les temporels s'élargissent

mais surtout se diversifient ; les moines ne se contentent plus de terres en friche mais reçoivent ou achètent vignes et labours, Buzay s'intéressant particulièrement aux salines. Plusieurs maisons, surtout La Melleray et Villeneuve, acquièrent rentes et dîmes. Le faire-valoir direct fait souvent place à des arrentements ou des fermages et Boquen ou Saint-Aubin-des-Bois pratiquent le mort-gage sur les dîmes, se comportant en véritables établissements de crédit. Toutes les abbayes n'ont pas les mêmes pratiques et A. Dufief montre des politiques différentes souvent inspirées par des contraintes spécifiques. Il n'en demeure pas moins que comme ailleurs, le respect des principes initiaux est quelque peu écorné.

La richesse des acquis du livre d'A. Dufief est incontestable et ceux-ci dépassent largement le cadre cistercien pour éclairer maints aspects de la société bretonne. L'abondance et la qualité des tableaux, en particulier sur la constitution des temporels, quelques cartes et un précieux tableau des implantations monastiques bretonnes vers 1130 contribuent à l'intérêt de l'ouvrage. On ne peut que regretter l'absence dans l'édition du recueil documentaire : cartes, plans, textes qui formaient le deuxième tome du manuscrit. En l'état, cette publication est cependant à tous égards la bienvenue et éclaire largement l'évolution de la vie religieuse bretonne entre le mouvement érémitique et l'installation des ordres mendiants.

Daniel PICHOT

*Sur les pas de Paul Aurélien*, Colloque international de Saint-Pol-de-Léon, 7-8 juin 1991, organisé par le Centre de recherche bretonne et celtique de l'université de Bretagne occidentale. Actes réunis par Bernard TANGUY et Tanguy DANIEL. Centre de recherche bretonne et celtique, Brest, et Société archéologique du Finistère, Quimper, 1997, 123 pages, cartes et ill.

Le Centre de recherche bretonne et celtique poursuit avec succès l'étude des principaux «pères fondateurs» et des grands «lieux de mémoire» de la Bretagne occidentale. Cette recherche donne lieu à la tenue de colloques dont la liste des congressistes, aussi nombreux que divers, témoigne du succès qu'ils rencontrent. Les actes en sont ensuite publiés, non sans parfois un retard regrettable. Après *Saint Ronan et la troménie* et *Saint-Mathieu de Fine-Terre à travers les âges* en 1995, voici *Sur les pas de Paul Aurélien*, cette fois avec l'appui de la Société archéologique du Finistère.

Les trois premières communications concernent le Léon à l'époque de saint Paul Aurélien ou avant lui. P. Galliou trace un tableau du Léon à l'époque romaine où l'on peut s'étonner d'attendre la note 28 (et c'est la seule !) pour que soit mentionnée la thèse de L. Pape sur les Osismes. Si la région a été bien romanisée, on ne sait pratiquement rien d'une occupation